

JAPON, CHINE, CORÉE : VERS UNE CONSCIENCE HISTORIQUE COMMUNE ?

Lionel BABICZ

Maison franco-japonaise

L'Asie orientale a bien souvent l'allure d'une foire d'empoigne historique. Les querelles autour du passé colonial et guerrier de l'Empire nippon, les clameurs et indignations qui suivent commémorations ou déclarations intempestives japonaises, les affrontements à coups de manuels scolaires, caractérisent les relations entre le Japon, la Chine et la Corée du Sud. Le souvenir des trente-cinq années de colonisation japonaise de la Corée (1910-1945) et celui des huit années de guerre totale avec la Chine (1937-1945) ne semblent pas près de s'estomper.

Cependant, au milieu de ce tumulte, d'autres voix sont perceptibles, d'autres processus à l'œuvre, d'autres tentatives en cours. Ainsi, depuis une vingtaine d'années, des études historiques conjointes sont menées par des groupes civils, rejoints depuis dix ans par des structures officielles. Le premier objectif poursuivi est de parvenir à apaiser les questions historiques qui déchirent la région. Mais au-delà, une autre ambition, gigantesque, à la limite de l'utopie, anime ces acteurs de l'ombre : élaborer une conscience historique (*rekishi ninshiki* 歴史認識) commune à l'ensemble de la région.

L'objet de cette étude est de présenter les récentes tentatives de réflexion historique commune, ainsi que de rédaction et de publication de matériel pédagogique conjoint, effectuées en Asie orientale. Après une présentation générale de la question des manuels d'histoire, seront examinées les principales activités officielles et citoyennes nippo-coréennes et sino-japonaises, celles d'un forum civil tripartite nippo-sino-coréen, ainsi que diverses initiatives récentes. En conclusion, je m'interrogerai sur les chances de réussite de ces tentatives, notamment à la lumière de l'expérience du manuel d'histoire franco-allemand.

La question des manuels

Les manuels d'histoire occupent une place importante parmi les litiges historiques qui déchirent l'Asie orientale. Les manuels scolaires jouissent, dans toutes les sociétés, d'une puissante autorité. Ils portent l'imprimatur de l'État, sont présents dans les écoles et les foyers, et présentent un narratif officiel orienté vers le patriotisme. D'où leur importance, aussi bien au niveau réel que symbolique¹.

Au Japon, les manuels d'histoire devinrent un sujet de controverse à partir du milieu des années 1960, lorsque l'historien Ienaga Saburō 家永三郎 poursuivit en justice le ministère de l'Éducation pour avoir refusé d'approuver un manuel qu'il avait rédigé. La saga devait se poursuivre jusqu'en 1997, et se solder par une victoire partielle d'Ienaga, qui mourut en 2002. La Corée du Sud et la Chine s'intéressèrent de près à ces événements, mais l'affaire Ienaga demeura essentiellement un sujet de polémique japonais interne².

C'est en 1982 que le contenu des manuels d'histoire devint un thème de discorde régional. La demande du ministère de l'Éducation de remplacer, dans les manuels d'histoire, certains termes – par exemple *shinryaku* 侵略 (invasion) par *shinshutsu* 進出 (avance) pour décrire le déclenchement de la guerre sino-japonaise – suscita les protestations de nombreux pays asiatiques, et particulièrement des gouvernements chinois et sud-coréen. La crise dura deux mois, et fut résolue au moyen d'une directive gouvernementale demandant aux enseignants de tenir compte des critiques émises par les États de la région, et d'une promesse de futures révisions. Effectivement, dans les années qui suivirent, un certain nombre de changements sémantiques furent introduits dans les ouvrages incriminés, et le différend s'apaisa, du moins au niveau officiel³.

Mais la controverse éclata à nouveau une vingtaine d'années plus tard, en 2001. Cette fois, ce fut l'autorisation accordée par le ministère de l'Éducation à un nouveau manuel, rédigé par un groupe d'historiens révisionnistes, qui éveilla la fureur des pays voisins. Ce « Nouveau manuel d'histoire » (*Atarashii rekishi kyōkasho* 新しい歴史教科書) s'insurgeait contre

¹ MASALSKI Kathleen Woods, *Examining the Japanese History Textbook Controversies*, 2001, (page consultée le 12 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : <http://spice.stanford.edu/digests/Japan/textbook.php>

² IENAGA Saburō 家永三郎, *Ichi rekishi gakusha no ayumi* 一歴史学者の歩み (Le parcours d'un historien), Iwanami shoten 岩波書店, 2003.

³ SEDDON Terri, « Politics and Curriculum: A Case Study of the Japanese History Textbook Dispute, 1982 », *British Journal of Sociology of Education*, 1987, vol. 8, n° 2, p. 213-226.

l'approche « masochiste » (*jigyaku* 自虐) prévalente, et aspirait à inculquer aux jeunes Japonais la fierté de leur passé⁴.

Le « Nouveau manuel » provoqua un tollé en Asie, et particulièrement en Corée. Le Mondial de football, qui devait être organisé la même année conjointement par le Japon et la Corée, parut même menacé. Mais finalement, le faible taux d'adoption de l'ouvrage révisionniste par les écoles japonaises permit de calmer les esprits, et de résoudre (provisoirement) la dispute⁵.

En Corée également, les manuels d'histoire sont à l'ordre du jour, mais pour des raisons différentes. Certaines voix, émanant en particulier de milieux universitaires, appellent à en réviser le contenu. Ainsi Yi Won-sun 季元淳, historien de l'université de Séoul, suggère-t-il l'élaboration de nouveaux manuels, basés sur les valeurs de la démocratie et de la réunification⁶.

Il s'agit certes d'un sujet différent de celui des manuels japonais. Néanmoins, on peut également considérer ces préoccupations coréennes comme faisant partie d'une plus large question, celle de l'élaboration de matériel pédagogique commun nippo-coréen. Ce n'est certainement pas un hasard si Yi Won-sun a servi de conseiller à la rédaction d'un ouvrage conjoint intitulé « Histoire des échanges nippo-coréens » (*Nikkan kōryū no rekishi* 日韓交流の歴史), publié simultanément en Corée et au Japon en 2007⁷.

Structures officielles nippo-coréennes

La publication de ce dernier ouvrage s'inscrit dans un contexte plus large. En effet, la persistance de la question historique a conduit, depuis une vingtaine d'années, un certain nombre d'organisations civiles et officielles à mener des études historiques conjointes.

⁴ NISHIO Kanji et al. 西尾幹二, *Atarashii rekishi kyōkasho* 新しい歴史教科書 (Nouveau manuel d'histoire), Fusōsha 扶桑社, 2001. Une seconde édition du « Nouveau manuel » a été publiée en 2005.

⁵ SAALER SVEN, *Politics, Memory and Public Opinion : the History Textbook Controversy and Japanese Society*, Munich, Iudicium, 2005.

⁶ Rekishi kyōiku kenkyūkai 歴史教育研究会 (Société d'éducation historique), *Nihon to kankoku no rekishi kyōtsū kyōzai o tsukuru shiten* 日本と韓国の歴史共通教材を作る視点 (Développer du matériel pédagogique commun nippo-coréen), Nashinokisha 梨の木舎, 2003, p. 26.

⁷ Rekishi kyōiku kenkyūkai (Nihon) – Rekishi kyōkasho kenkyūkai (Kankoku) 歴史教育研究会 (日本) – 歴史教科書研究会 (韓国) (Société d'éducation historique, Japon – Société pour les manuels d'histoire, Corée), *Nikkan kōryū no rekishi* 日韓交流の歴史 (Histoire des échanges nippo-coréens), Akashi shoten 明石書店, 2007.

Les initiatives officielles – plus tardives que les activités civiles – ont débuté en 1997, à la suite d'une rencontre entre le président coréen Kim Young Sam 金泳三 et le premier ministre japonais Hashimoto Ryūtarō 橋本龍太郎. Les deux dirigeants décidèrent de l'établissement d'un « Comité conjoint nippo-coréen pour la promotion des études historiques » (*Nikkan rekishi kenkyū sokushin ni kansuru kyōdō iinkai* 日韓歴史研究促進に関する共同委員会), dans le but de « trouver les moyens d'améliorer l'étude de l'histoire dans les deux pays »⁸. Le « Comité conjoint » s'est réuni à cinq reprises entre 1997 et 2000. Parallèlement fut également mise en place une structure plus large – le « Forum historique nippo-coréen » (*Nikkan rekishi fōramu* 日韓歴史フォーラム) –, qui organisa deux conférences (en 1998 et 1999) en Corée et au Japon.

Le rapport final du « Comité conjoint » a été soumis aux deux gouvernements en 2000. Y était soulignée « la nécessité de coopérer en vue du développement de matériel pédagogique commun », mais aucune proposition concrète n'était avancée. Les critiques affirmèrent que le Comité n'était guère allé au-delà de ce qui avait déjà été agréé en 1982, et que ses travaux avaient servi au gouvernement japonais d'échappatoire à la tenue d'un véritable dialogue avec la Corée sur les sujets historiques⁹.

La seconde structure officielle fut établie à la suite de la crise des manuels de 2001. Le président coréen Kim Dae Jung 金大中 et le premier ministre japonais Koizumi Jun.ichirō 小泉純一郎 décidèrent alors de la création d'un « Comité de recherche conjoint sur l'histoire nippo-coréenne » (*Nikkan rekishi kyōdō kenkyū iinkai* 日韓歴史共同研究委員会). La décision de principe fut prise lors d'une rencontre au sommet entre les deux dirigeants, mais les négociations qui suivirent – sur la définition de la tâche impartie au Comité – révélèrent le fossé existant. Les Coréens exigèrent que les manuels d'histoire prennent en compte les résultats auxquels aboutirait le Comité. Les Japonais refusèrent de s'engager. La controverse ne fut résolue que par l'approche du Mondial. Le temps pressait, et la Corée et le Japon se virent obligés de collaborer et de désamorcer les controverses historiques.

⁸ Korea-Japan Joint Committee for Promoting History Studies (page consultée le 12 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : http://www.jcie.or.jp/thinknet/forums/k-j_history.html

⁹ Nihon kokusai kōryū sentā 日本国際交流センター (Centre japonais pour les Échanges internationaux, JCIE), 2000. *Nikkan rekishi fōramu* 日韓歴史フォーラム (Forum historique nippo-coréen). (page consultée le 12 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : <http://www.jcie.or.jp/japan/gt/kjhf.html>

YAMA Toshihiro 山登志活, *Kokusai rekishi kyōkasho taiwa no kōsatsu* 国際歴史教科書対話の考察 (Un examen du dialogue international sur les manuels), (page consultée le 12 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : <http://www5a.biglobe.ne.jp/~sdpkitaq/kiyouka05.htm>

Une fois les discussions sérieuses engagées, les deux parties firent preuve de bonne volonté. L'enthousiaste président japonais du Comité, Mitani Taichirō 三谷太一郎, alla même jusqu'à évoquer une tentative de création d'une « culture asiatique commune ». Effectivement, les choses allèrent relativement vite. Entre mai 2002 et mars 2005 se tinrent six réunions, à l'issue desquelles fut publié, en juin 2005, simultanément en japonais et en coréen, un impressionnant « Rapport de recherche conjoint sur l'histoire nippo-coréenne » (*Nikkan rekishi kyōdō kenkyū hōkokusho* 日韓歴史共同研究報告書) épais de 1 400 pages, librement accessible sur internet en japonais et en coréen¹⁰.

Constitué à l'occasion de la crise des manuels de 2001, le Comité choisit de ne pas examiner les manuels eux-mêmes, mais d'entamer une vaste entreprise de recherche conjointe sur l'histoire des relations nippo-coréennes, de la période antique à nos jours. Il s'agissait, selon Mitani Taichirō, de créer une « communauté universitaire » d'historiens capable de transcender les frontières de l'histoire nationale de chaque pays¹¹. Et pour Cho Tong-kol 趙東杰, le président coréen du Comité, le but était de tenter d'appréhender, pour chaque époque, les points de convergence et de divergence dans les approches historiques des deux pays¹².

Pour ce faire, le Comité se divisa en trois groupes chargés de travailler sur trois périodes historiques différentes : époque ancienne (*kodai* 古代), Moyen Âge et époque prémoderne (*chūkinsei* 中近世), époques moderne et contemporaine (*kingendai* 近現代). Les deux premiers groupes étaient chacun composés de trois historiens japonais et trois historiens coréens, le troisième groupe de quatre historiens de chacun des pays.

Le premier de ces textes – sur l'époque ancienne – est consacré aux relations nippo-coréennes entre les quatrième et sixième siècles. Chaque siècle fait l'objet de deux études, l'une rédigée par un chercheur coréen, l'autre par un chercheur japonais. Dans une seconde partie, ces études sont débattues par l'ensemble des participants. Il s'agit à la fois de mettre en lumière les points de convergence et de divergence, ainsi que les problématiques émergeant des études et de leur confrontation. Ce sont des discussions extrêmement spécialisées, ayant trait à des questions particulières, telles que celle de l'impératrice japonaise Jingū ou du roi Kwangaet'o de Koguryō, et également à des problèmes plus généraux

¹⁰ Nikkan rekishi kyōdō kenkyū iinkai 日韓歴史共同研究委員会 (Comité de recherche conjoint sur l'histoire nippo-coréenne), *Nikkan rekishi kyōdō kenkyū hōkokusho - dai ikki* (2002-2005) 日韓歴史共同研究報告書 第1期 (2002-2005年) (Rapport de recherches conjoint sur l'histoire nippo-coréenne – première période 2002-2005), 2005. (page consultée le 12 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : <http://www.jkcf.or.jp/history/report.html>

¹¹ *Ibid.* p. 5.

¹² *Ibid.* p. 7.

comme le caractère des relations nippo-coréennes au quatrième siècle ou celle des relations entre le Yamato et les États coréens au sixième siècle. Une discussion générale consacrée à « une nouvelle histoire des relations nippo-coréennes à l'époque ancienne » conclut la seconde partie du rapport. Satō Makoto 佐藤信 résume bien l'impression générale lorsqu'il y écrit que les résultats auxquels sont parvenus les participants ne constituent qu'un « point de départ » pour de plus amples recherches conjointes.

Ce sentiment est renforcé par la troisième partie du rapport, qui contient les commentaires et impressions séparés des six participants. Ainsi Hamada Kōsaku 濱田耕策 exprime-t-il le vœu de voir les recherches sur la formation des États antiques coréens et japonais inclure également des chercheurs chinois et occidentaux. Kim Tae-sik 金泰植, pour sa part, souhaiterait une approche plus large, qui s'étendrait du cinquième siècle avant notre ère jusqu'au dixième siècle.

L'organisation du second rapport – sur le Moyen Âge et l'époque prémoderne – est quelque peu différente. La première partie est consacrée aux articles japonais, la seconde aux études coréennes. En outre, les six membres du Comité bénéficient de la collaboration de huit autres chercheurs, quatre de chaque pays. Trois sujets dominent ce document de plus de six cents pages : les « pseudo-envoyés » (*gishi* 偽使)¹³, les guerres coréennes de Toyotomi Hideyoshi 豊臣秀吉 (1592-98)¹⁴, et les ambassades coréennes qui se rendirent au Japon depuis la fin du Moyen Âge jusqu'au début du dix-neuvième siècle (*Chōsen tsūshinshi* 朝鮮通信使) (1413-1811)¹⁵.

Plus qu'une mise à jour de points de convergence et de divergence, les participants présentent de manière détaillée l'histoire et l'état de la

¹³ De la fin du quatorzième siècle au début du dix-septième siècle, des Japonais, se faisant passer – au moyen de faux documents – pour des envoyés officiels, se rendent en Corée pour y commercer. D'où l'appellation de « pseudo-envoyés » (*gishi* 偽使), par opposition aux « envoyés authentiques » (*shinshi* 真使).

¹⁴ En 1592, Hideyoshi, à la fois par mégalomanie et pour fournir une occupation aux centaines de milliers de guerriers désœuvrés après la fin des guerres civiles, envahit la Corée. Ce sera le début d'un violent conflit international, où la Corée et la Chine affronteront le Japon. La guerre prendra fin en 1598, avec la mort de Hideyoshi, qui sera suivie du retrait japonais d'une péninsule coréenne dévastée. Le souvenir de ce cataclysme hante les relations nippo-coréennes jusqu'à ce jour.

¹⁵ Les ambassades coréennes (*Chōsen tsūshinshi* 朝鮮通信使) désignent essentiellement les douze délégations coréennes qui se rendirent au Japon entre 1607 et 1811, durant l'époque d'Edo. Onze de ces ambassade allèrent jusqu'à Edo, traversant ainsi les régions centrales du Japon, et créant un grand émoi sur leur passage. Pour les Coréens, ces visites représentaient des échanges égalitaires entre deux vassaux de l'Empire chinois, mais pour les Japonais, celles-ci symbolisaient le prestige dont jouissait le shogun au-delà des frontières de l'archipel.

recherche sur ces questions dans leurs pays respectifs¹⁶. Le résultat en est un rapport extrêmement spécialisé, d'une lecture passionnante pour qui est au fait de ces sujets, mais parfois ardue pour les profanes.

Le troisième rapport – sur les époques moderne et contemporaine – traite des sujets historiques les plus brûlants, de la restauration de Meiji à nos jours : la guerre russo-japonaise (1904-05) et les deux conflits sino-japonais (1894-95 et 1937-45), l'annexion de la Corée (1910), les trente-cinq années de colonisation (1910-1945), la normalisation des relations après la guerre (1965), les liens économiques, la question de la Corée du Nord. Vu l'ampleur de la tâche, les huit membres du Comité firent appel à l'assistance de vingt-trois experts supplémentaires (douze Japonais et onze Coréens). Le résultat est à la mesure du nombre de participants : treize chapitres thématiques composés de deux à quatre articles, presque tous suivis du commentaire d'un spécialiste originaire de l'autre pays, commentaires eux-mêmes en général accompagnés de la réaction de l'auteur¹⁷.

Cette confrontation a permis de cerner clairement les domaines où les divergences demeuraient les plus importantes : le lien entre l'évolution des relations internationales et le processus de modernisation des pays de la région, les problèmes relatifs à la légalité des traités nippo-coréens du début du vingtième siècle, les effets du pouvoir colonial sur les transformations sociales, les relations avec la Corée du Nord.

¹⁶ A l'exception de l'étude de Son Sün-ch'öl 孫承喆, qui tente de mettre en lumière les différences d'approche concernant la période étudiée dans les livres d'histoire couramment utilisés par les étudiants des universités.

¹⁷ Les titres des treize chapitres du rapport donnent une idée de l'ampleur de la tâche accomplie :

Première partie : les relations nippo-coréennes modernes avant 1910 (ch.1 : le problème des traités nippo-coréens ; ch.2 : les relations internationales de l'Asie orientale et la modernisation régionale ; ch.3 : les guerres sino-japonaise et russo-japonaise et la péninsule coréenne) ;

Deuxième partie : le pouvoir colonial japonais et la société coréenne (ch.4 : la structure du pouvoir colonial et la réponse des Coréens ; ch.5 : le pouvoir colonial et les transformations sociales ; ch.6 : le pouvoir colonial et les transformations économiques ; ch.7 : la mobilisation générale dans le système du temps de guerre ; ch.8 : l'armée japonaise stationnée en Corée) ;

Troisième partie : les relations nippo-coréennes depuis 1945 (ch.9 : la normalisation des relations entre le Japon et la Corée du Sud ; ch.10 : les relations économiques entre le Japon et la Corée du Sud ; ch.11 : la problématique des relations entre le Japon et la Corée du Nord) ;

Quatrième partie : les résultats de la recherche et la conscience mutuelle (ch.12 : l'histoire de la recherche sur les relations nippo-coréennes à l'époque moderne ; ch.13 : la conscience mutuelle nippo-coréenne à l'époque moderne).

Le « Comité de recherche conjoint » a accompli un travail de titan. Pendant trois ans, ses membres se sont confrontés aux questions les plus ardues, couvrant une période allant du quatrième siècle à nos jours, et sont parvenus à établir un état des lieux fidèle. Cependant, la question des manuels scolaires n'a pas été abordée, et aucune tentative de rédaction de matériel pédagogique commun n'a été entreprise. Œuvre de spécialiste destinée à des spécialistes, les travaux du Comité conjoint n'ont pas eu de large retentissement public.

Après une interruption de deux ans, une seconde série de conversations officielles entre le Japon et la Corée du Sud s'est ouverte en avril 2007 (*Dai niki Nikkan rekishi kyōdō kenkyū* 第2期日韓歴史共同研究 Recherches historiques conjointes nippo-coréennes – seconde période)¹⁸. Parviendra-t-on, au cours de ce nouveau dialogue, à surmonter les obstacles rencontrés lors des discussions précédentes ? Difficile à dire, mais la volonté d'aller de l'avant semble vive. Ainsi a déjà été annoncée la création d'une sous-commission (*shō-gurūpu* 小グループ) chargée de se pencher sur les manuels scolaires, qui vient s'ajouter aux trois groupes de travail (*bunkakai* 分科会) sur l'histoire ancienne, le Moyen Âge et l'époque prémoderne, et les époques moderne et contemporaine, similaires à ceux de la précédente série de conversations. La première réunion plénière du Comité s'est tenue à Tokyo en juin 2007. Toriumi Yasushi 鳥海靖 et Cho Kwang 趙琬, les présidents japonais et coréen, abordèrent, dans leurs déclarations, la question des manuels, soulignant notamment les différences structurelles entre les deux pays. Au Japon, les manuels sont rédigés librement et soumis à l'approbation du ministère de l'Éducation, en Corée ils sont rédigés par le gouvernement. Ainsi, quels que soient les résultats des travaux officiels, le gouvernement japonais ne pourra forcer les maisons d'édition à en tenir compte¹⁹.

Groupements citoyens nippo-coréens

Les difficultés rencontrés par les structures officielles sont immenses, et le scepticisme est de mise. Effectivement, les résultats les plus tangibles obtenus à ce jour l'ont été par des groupements citoyens, et non par des commissions officielles.

Les premiers groupements civils à s'être penchés sur la question des manuels se sont formés à la fin des années 1980. La « Commission de recherche conjointe nippo-coréenne sur les manuels d'histoire » (*Nikkan*

¹⁸ Nikkan rekishi kyōdō kenkyū iinkai 日韓歴史共同研究委員会 (Comité de recherche conjoint sur l'histoire nippo-coréenne). (page consultée le 31 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : <http://www.jkcf.or.jp/history/>

¹⁹ Kyodo News, 24 juin 2007.

gōdō rekishi kyōkasho kenkyūkai 日韓合同歴史教科書研究会), créée en 1990, tint quatre réunions – fort tendues – en 1991-92. Les Coréens y exigèrent que les manuels japonais mettent l'accent sur la cruauté du pouvoir colonial nippon dans la péninsule. Les Japonais proposèrent de souligner plutôt l'opposition intérieure à la domination coloniale. Aucun accord ne fut obtenu, mais le simple fait que quatre rencontres se soient déroulées était la preuve d'une nouvelle bonne volonté de la part des deux parties.

Ces rencontres constituèrent une première étape, lorsque le débat tournait autour de la description de la période coloniale dans les manuels de l'ancienne puissance conquérante. Le second stade fut constitué par un examen de la manière dont l'histoire des relations nippo-coréennes était présentée dans les manuels des deux pays. Ensuite – troisième étape – on entama la rédaction de matériel pédagogique commun sur ces sujets. L'étape suivante vit l'amorce de la rédaction d'un ouvrage d'histoire commun, avec un premier accord sur la périodisation et le contenu. Et enfin – dernière étape à ce jour – la publication, le 1^{er} mars 2007, d'un livre conjoint intitulé « Histoire des échanges nippo-coréens » (*Nikkan kōryū no rekishi* 日韓交流の歴史)²⁰.

Cet ouvrage, publié simultanément dans les deux langues et les deux pays, constitue l'aboutissement de dix années d'un travail accompli par un groupe d'une vingtaine d'enseignants et de chercheurs japonais et coréens, réunis depuis 1997 en un « Symposium nippo-coréen sur les manuels d'histoire » (*Nikkan rekishi kyōkasho shinpojiumu* 日韓歴史教科書シンポジウム). Ce projet conjoint, parrainé par l'université de Séoul et l'université Gakugei de Tokyo, visait à surmonter les obstacles rencontrés par les structures officielles. Estimant difficile de parvenir à une conscience historique commune étatique, les participants au Symposium choisirent d'échanger librement des idées, sans contrainte aucune et d'un point de vue « citoyen » (*minkan* 民間).

Entre 1997 et 2005, le Symposium s'est réuni quinze fois, soit un rythme de deux réunions annuelles. L'objectif final était la mise au point d'un recueil de matériel pédagogique conjoint d'histoire nippo-coréen, destiné à approfondir la compréhension mutuelle entre les deux peuples²¹. Conscients de l'ampleur de la tâche, les membres du Symposium choisirent de progresser pas à pas, et de publier leurs travaux au fur et à mesure de leur évolution. Ceux-ci furent édités au Japon par les éditions Nashinokisha 梨

²⁰ *Rekishi kyōiku kenkyūkai* (Nihon) – *Rekishi kyōkasho kenkyūkai* (Kankoku), *op. cit.*

Cf. KIMIJIMA Kazuhiko 君島和彦, *Kyōkasho no shisō* 教科書の思想 (La pensée des manuels). Suzusawa shoten すずさわ書店, 1996.

²¹ *Rekishi kyōiku kenkyūkai* (Nihon) - *Rekishi kyōkasho kenkyūkai* (Kankoku), *op. cit.*, p. 12-22.

の木舎. Un premier ouvrage, intitulé « Lire les manuels d'histoire japonais et coréens » est paru en 2000²², et un second livre – « Développer du matériel pédagogique historique commun nippo-coréen » – a été publié en 2003²³.

Ces travaux couvrent la totalité de l'histoire des relations nippo-coréennes, de la préhistoire à nos jours. Le premier livre traitait des manuels japonais et coréens, et présentait également l'état de la recherche sur les sujets évoqués. La troisième partie, consacrée au Moyen Âge, était ainsi composée de quatre chapitres : 1. L'état de la recherche sur les relations nippo-coréennes au Moyen Âge, par un spécialiste japonais, Kusunoki Takeshi 楠木武 ; 2. Les relations nippo-coréennes au Moyen Âge dans les manuels japonais du secondaire, par un autre spécialiste japonais, Suzuki Tetsuo 鈴木哲雄 ; 3. Recherches sur les relations Koryō-Japon, par un spécialiste coréen, Yi Ik-chu 季益柱 ; 4. Perception des relations coréano-japonaises au Moyen Âge chez les lycéens coréens, par un enseignant coréen, Kim Yong-gyu 金泳圭. Ce dernier article était notamment basé sur l'expérience réelle d'un professeur de lycée coréen face à ses élèves.

Le premier livre couvrait les quatre premières sessions du Symposium, de 1997 à 1999. Le second ouvrage sera le résultat des quatre sessions suivantes, qui se sont tenues entre janvier 2000 et juin 2001. Si, dans le premier tome, les Japonais discouraient du Japon et les Coréens de la Corée, dans le second, les participants travaillèrent de concert sur les chapitres d'un ouvrage futur, en traitant parallèlement de sujets semblables, et en explicitant leur approche.

Ainsi la troisième partie, toujours consacrée au Moyen Âge, était-elle composée de six chapitres : 1. Les relations internationales en Asie orientale aux onzième et douzième siècles, par le Japonais Suzuki Tetsuo ; 2. L'ordre international en Asie orientale du dixième au treizième siècle (début de l'époque de Koryō), par le Coréen Yi Ik-chu ; 3. L'Asie orientale et le Japon au treizième siècle, par Suzuki Tetsuo ; 4. L'Asie orientale et Koryō au treizième siècle, par Yi Ik-chu ; 5. Les pirates japonais et l'Asie orientale, par le Japonais Kusunoki Takeshi ; 6. L'Asie orientale au quatorzième siècle et les pirates japonais, par un spécialiste coréen, Yi Sung-jin 季承珍.

La rédaction de ce deuxième ouvrage constitua une expérience difficile, et révéla l'ampleur des divergences et la difficulté du chemin qui restait à parcourir. Effectivement, il faudra encore six années pour parvenir à la publication d'un ouvrage commun. D'abord fut rédigé un premier manuscrit, examiné ensuite lors de six sessions consécutives du Symposium.

²² Rekishi kyōiku kenkyūkai 歴史教育研究会 (Société d'éducation historique), *Nihon to Kankoku no rekishi kyōkasho o yomu shiten* 日本と韓国の歴史教科書を読む視点 (Lire les manuels d'histoire japonais et coréens), Nashinokisha 梨の木舎, 2000.

²³ Rekishi kyōiku kenkyūkai 2003, *op. cit.*

Six groupes de travail, consacrés à six périodes historiques différentes, furent alors constitués. Les résultats furent ensuite soumis au jugement croisé des autres groupes, avant que le manuscrit final ne fût rédigé par le comité de rédaction du Symposium.

Ce travail collectif a été finalement publié le 1^{er} mars 2007, jour anniversaire du mouvement antijaponais qui éclata en Corée coloniale le 1^{er} mars 1919²⁴. Intitulé « Histoire des échanges nippo-coréens » (*Nikkan kōryū no rekishi* 日韓交流の歴史), il s'agit du premier ouvrage pédagogique commun jamais publié qui couvre la totalité de l'histoire des relations nippo-coréennes – de la préhistoire au Mondial de 2002. Le public visé est celui des collégiens, lycéens, étudiants et enseignants des deux pays, et au-delà, tous ceux intéressés par le sujet. Bien que basé sur les travaux historiques les plus récents, ce n'est donc pas un ouvrage de recherche qui est offert, mais une sorte de livre d'études à la forme de manuel scolaire, extrêmement bien organisé et fort lisible. Cet ouvrage ne constitue pas, selon ses auteurs, le résultat d'un compromis, mais celui de la recherche d'une conscience historique commune. Une telle quête a conduit les deux parties à reconsidérer chacune leur propre histoire nationale et la manière dont celle-ci était présentée.

Pour la première fois, un ouvrage conjoint soigneusement et minutieusement rédigé est ainsi offert aux élèves et étudiants coréens et japonais. Il présente aux deux publics des faits et personnages en général ignorés, comme les critiques à l'égard de la politique coloniale japonaise émises dans les années 1920 par des personnalités comme Yoshino Sakuzō 吉野作造²⁵ ou Ishibashi Tanzan 石橋湛山²⁶, faits peu connus en Corée. De la même manière, le lecteur japonais découvrira la liste de ceux que les Coréens considèrent comme les héros de la résistance antijaponaise, noms rarement mentionnés au Japon.

Les efforts accomplis pour parvenir à un terrain d'entente sont visibles tout au long du livre. Ainsi, pour la période antique, si l'hypothèse d'un État japonais (Mimana 任那) situé dans le sud de la péninsule coréenne n'est

²⁴ Rekishi kyōiku kenkyūkai (Nihon) - Rekishi kyōkasho kenkyūkai (Kankoku), *op. cit.*

²⁵ Yoshino Sakuzō 吉野作造 (1878-1933) fut l'un des plus importants intellectuels libéraux du début du vingtième siècle. Théoricien de la démocratie, il critiquera vivement le pouvoir japonais en Corée et s'opposera ouvertement à la politique coloniale d'assimilation.

²⁶ Ishibashi Tanzan 石橋湛山 (1884-1973), journaliste économique libéral d'avant-guerre, revendiquait l'abandon des colonies et le repli sur un « petit Japon » (*shōnipponshugi* 小日本主義), qui consacrerait toute son énergie au développement économique. Après la guerre, Ishibashi sera ministre des Finances, et occupera aussi brièvement (de décembre 1956 à février 1957) le poste de Premier ministre.

pas évoquée, l'ouvrage mentionne toutefois l'intense activité des Japonais dans la région. De la même manière, parallèlement à la description des méfaits de la colonisation japonaise au vingtième siècle, l'ouvrage évoque les difficultés auxquelles se trouva confrontée la population japonaise résidant en Corée à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

L'ouvrage est composé de douze chapitres, accompagnés chacun, en annexe, d'un commentaire destiné à approfondir les connaissances présentées. Le format adopté est celui d'un manuel scolaire, avec tableaux chronologiques, cartes et illustrations en abondance. Le texte principal étant consacré à l'histoire des échanges nippo-coréens, chaque chapitre s'ouvre par une présentation de l'histoire de chacun des pays à l'époque étudiée.

Malgré la forme adoptée, le livre n'a pas l'ambition de constituer un véritable manuel, adopté par des établissements d'enseignement, pour la simple raison qu'une telle matière – « histoire des échanges nippo-coréens » – ne figure au programme scolaire d'aucun des deux pays. D'où la définition de « matériel pédagogique commun » (*kyōtsū kyōzai* 共通教材) choisie par les rédacteurs. Il s'agit à la fois d'un volume de référence, d'un outil de travail (une bibliographie détaillée figure en annexe), et également d'un ouvrage capable de susciter l'intérêt d'un large éventail de lecteurs.

L'« Histoire des échanges » constitue sans doute la tentative la plus ambitieuse de rédaction de matériel pédagogique commun nippo-coréen, mais celle-ci n'est pas unique. D'autres ouvrages conjoints ont été publiés, qui traitent d'aspects plus spécifiques de l'histoire des relations et des échanges bilatéraux ou qui tentent d'appréhender dans leur globalité l'histoire des deux pays.

Le premier de ces ouvrages conjoints nippo-coréens date de 2005. Intitulé « Les ambassades coréennes au Japon : des invasions de la Corée par Toyotomi Hideyoshi aux relations amicales », publié simultanément au Japon et en Corée (*Chōsen tsūshinshi – Toyotomi Hideyoshi no Chōsen shinryaku kara yūkō e* 朝鮮通信使—豊臣秀吉の朝鮮侵略から友好へ), il a été rédigé par un groupe de onze enseignants du secondaire de Hiroshima et Taegu réunis en une « Équipe d'élaboration de matériel pédagogique commun nippo-coréen » (*Nikkan kyōtsū rekishi kyōzai seisaku chīmu* 日韓共通歴史教材政策チーム)²⁷.

²⁷ Nikkan kyōtsū rekishi kyōzai seisaku chīmu 日韓共通歴史教材政策チーム (Équipe d'élaboration de matériel pédagogique commun nippo-coréen), *Chōsen tsūshinshi – Toyotomi Hideyoshi no Chōsen shinryaku kara yūkō e* 朝鮮通信使—豊臣秀吉の朝鮮侵略から友好へ (Les ambassades coréennes : des invasions de Toyotomi Hideyoshi aux relations amicales), Akashi shoten 明石書店, 2005.

L'initiative date de 2001. Des membres du syndicat des enseignants de Taegu, en Corée, proposèrent à des homologues japonais de Hiroshima, de répliquer au « Nouveau manuel d'histoire » révisionniste en élaborant du matériel pédagogique commun. Au départ, le groupe tenta de se confronter à l'histoire moderne et contemporaine, mais devant l'ampleur des divergences, il fut rapidement décidé de se concentrer sur une époque plus ancienne, même si aussi très sensible – les invasions de Hideyoshi à la fin du seizième siècle et les ambassades coréennes de l'époque d'Edo. Voilà qui permettait d'adopter un narratif optimiste, qui apparaît dans le titre de l'ouvrage – des invasions à l'amitié.

Le résultat, publié après quatre ans de travail, est un beau livre, bien écrit et abondamment illustré, qui couvre brièvement l'histoire des relations nippo-coréennes du quinzième au dix-neuvième siècles. Les principaux thèmes abordés sont les invasions de Hideyoshi, leur violence et leur brutalité, mais également la profonde influence de cette guerre sur les échanges entre les deux pays, et les relations de bon voisinage de l'époque d'Edo, symbolisées par les ambassades coréennes qui se rendirent au Japon. Les chapitres les plus originaux sont ceux consacrés à l'accueil réservé aux ambassades coréennes par les fiefs de Hiroshima et Fukuyama, qui fournissent un excellent matériel pédagogique utilisable au niveau local.

Un autre ouvrage conjoint, à l'approche fort différente, a été publié en 2006. « Face à face – Histoire du Japon et de la Corée : des origines à l'époque moderne » (*Mukaiiau – Nihon to Kankoku-Chōsen no rekishi : zenkindai-hen* 向かいあう 日本と韓国・朝鮮の歴史—前近代編) est un livre fort ambitieux, composé de deux volumes, qui ne présente pas un narratif des échanges nippo-coréens, mais une *histoire globale* du Japon et de la Corée²⁸. Cinq années de travaux menés par deux associations d'enseignants d'histoire des deux pays ont abouti à cette tentative unique de rédaction d'une histoire parallèle, comparative et commune du Japon et de la Corée, de la préhistoire au dix-neuvième siècle. « La culture n'est pas un objet figé, mais va se développant par des influences mutuelles », affirme ainsi la préface de l'ouvrage. Le résultat en est un livre stimulant, offrant au lecteur la possibilité de se familiariser avec l'histoire du pays voisin, et de s'interroger sur les convergences et les divergences.

²⁸ Rekishi kyōikusha kyōgikai (Nihon) – Zenkoku rekishi kyōshi no kai (Kankoku) 歴史教育者協議会 (日本)・全国歴史教師の会 (韓国) (Conférence japonaise des éducateurs d'histoire, Japon – Conférence nationale des enseignants d'histoire, Corée), *Mukaiiau – Nihon to Kankoku-Chōsen no rekishi : zenkindai-hen* 向かいあう 日本と韓国・朝鮮の歴史—前近代編 (Face à face – Histoire du Japon et de la Corée : des origines à l'époque moderne), Aoki shoten 青木書店, 2006.

L'ouvrage est divisé en quatre parties : « Voisins depuis la nuit des temps », consacrée à la préhistoire et à la période antique ; « L'Asie orientale en changement », où sont notamment examinés l'émergence de pouvoirs guerriers dans l'archipel et la péninsule ainsi que l'évolution du bouddhisme dans les deux pays ; « L'époque des *yangban* et des *bushi* », et « Se préparer à une nouvelle époque », qui traite, entre autres, des réactions japonaises et coréennes à la pénétration occidentale.

Une suite, consacrée aux dix-neuvième et vingtième siècles, est en cours d'élaboration. Là aussi, l'approche est originale, le livre étant créé sur la base de cours réels présentés dans des établissements scolaires des deux pays par des enseignants japonais et coréens.

Une structure officielle sino-japonaise

Parallèlement à ces activités nippo-coréennes, d'autres tentatives d'élaboration de matériel pédagogique conjoint et de mise au point d'une vision commune de l'histoire sont actuellement en cours, cette fois entre le Japon et la Chine. Il s'agit d'initiatives plus tardives, et en moindre nombre. Là aussi, il faut distinguer un forum officiel et des activités citoyennes.

Un « Comité de recherche conjoint sur l'histoire sino-japonaise » (*Nitchū rekishi kyōdō kenkyū* 日中歴史共同研究) a été récemment établi – en 2006 – sur le modèle du « Comité conjoint » nippo-coréen²⁹. Le Comité, composé de vingt-deux membres – onze spécialistes Chinois et onze spécialistes Japonais – est présidé par Kitaoka Shin.ichi 北岡伸一, professeur à l'université de Tokyo, et Bu Ping 步平, directeur de l'Institut d'Histoire moderne de l'Académie chinoise des Sciences sociales. Deux commissions ont été mises sur pied, l'une consacrée aux époques ancienne, médiévale et prémoderne (*kodai chūkinseishi* 古代・中近世史), l'autre aux époques moderne et contemporaine (*kingendaishi* 近現代史). À ce jour, deux réunions se sont tenues : en décembre 2006 à Pékin, et en mars 2007 à Tokyo. Une troisième session est prévue pour décembre 2007. Une quatrième (et dernière) rencontre devrait se dérouler en juin 2008, et le résultat des travaux être publié dans le courant de la même année.

Pour l'instant, les choses ne semblent pas très bien engagées, et les divergences sont considérables. La première rencontre a ainsi vu un « franc et large échange de vues » entre les parties, Bu Ping évoquant les offenses ressenties par le pays victime lorsque paroles et actes japonais vont jusqu'à dénier le « fait historique de la guerre d'agression » menée par Tokyo,

²⁹ Gaimushō 外務省 (Ministère japonais des Affaires étrangères), *Nitchū rekishi kyōdō kenkyū* (*gaiyō*) 日中歴史共同研究 (概要) (Recherche historique conjointe sino-japonaise [présentation générale]). (page consultée le 31 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : http://www.mofa.go.jp/mofaj/area/china/rekishi_kk.html

Kitaoka Shin.ichi affirmant, pour sa part, la difficulté de « partager une conscience historique commune » et regrettant l'existence de « divergences excessives entre le Japon et la Chine »³⁰.

La deuxième séance a confirmé que l'objectif poursuivi par le Comité n'était pas la rédaction d'une histoire conjointe des relations sino-japonaises, mais la composition de rapports séparés accompagnés des commentaires de l'autre partie³¹. En outre, un ou deux rapports communs, résumant les points de convergence et de divergence, devraient également conclure les travaux. Une périodisation et des têtes de chapitre ont également été agréés³². Une surprise est certes toujours possible, mais à en juger par l'état actuel des lieux, il est peu probable que le Comité sino-japonais parvienne à publier un travail de l'ampleur et de la qualité de celui accompli par son homologue nippon-coréen.

Des chercheurs chinois et japonais

En réalité, la tâche du Comité conjoint a déjà été partiellement accomplie par un groupe de chercheurs chinois et japonais, dans un livre intitulé « Une conscience historique qui transcende les frontières : essai de dialogue sino-japonais » (*Kokkyō o koeru rekishi ninshiki : Nitchū taiwa no kokoromi* 国境を越える歴史認識—日中対話の試み), publié simultanément en 2006 dans les deux langues et les deux pays par les prestigieuses Presses de l'Université de Tokyo et les non moins prestigieuses Presses de l'Académie chinoise des Sciences sociales (CASS)³³.

³⁰ Gaimushō 外務省 (Ministère japonais des Affaires étrangères), *Nitchū rekishi kyōdō kenkyū dai ikkai kaigō (gaiyō)* 日中歴史共同研究第1回会合 (概要) (Recherche historique conjointe sino-japonaise – première rencontre [présentation générale]). (page consultée le 31 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : http://www.mofa.go.jp/mofaj/area/china/jc_rekishi_01.html

³¹ Gaimushō 外務省 (Ministère japonais des Affaires étrangères), *Nitchū rekishi kyōdō kenkyū dai nikai kaigō (gaiyō)* 日中歴史共同研究第2回会合 (概要) (Recherche historique conjointe sino-japonaise - deuxième rencontre [présentation générale]). (page consultée le 31 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : http://www.mofa.go.jp/mofaj/area/china/jc_rekishi_02.html

³² Ainsi, pour la période moderne et contemporaine, le rapport sera divisé en trois parties : 1840-1931, 1931-1945, 1945 à nos jours. Par contre, les époques ancienne et prémoderne feront l'objet d'un traitement thématique (trois parties consacrées à l'ordre international en Asie orientale, à la transmission de la culture chinoise, et à une comparaison des caractéristiques historiques des deux pays et de leur conscience mutuelle).

³³ LIU Jie 劉傑, MITANI Hiroshi 三谷博 et YANG Daqing 楊大慶 (dir.), *Kokkyō o koeru rekishi ninshiki : Nitchū taiwa no kokoromi* 国境を越える歴史認識—日中対話の試み (Une conscience historique qui transcende les frontières : essai de dialogue sino-japonais), Tōkyō daigaku shuppankai 東京大学出版会, 2006.

L'ouvrage, composé sous la direction de Liu Jie 劉傑, Mitani Hiroshi 三谷博 et Yang Daqing 楊大慶, est le fruit de cinq années de réflexion. Outre les trois hommes, huit autres chercheurs y ont contribué, soit un total de trois Chinois et huit Japonais. Cette disproportion est encore accentuée par le fait que deux des rédacteurs Chinois, Liu Jie et Yang Zhihui 楊志輝, résident au Japon et enseignent à l'université Waseda, et le troisième, Yang Daqing, est professeur à l'université George Washington, aux États-Unis. Aucun chercheur exerçant actuellement en Chine n'a donc contribué au livre, même si un certain nombre d'entre eux a été impliqué à différents stades du projet. À noter enfin que la « Conférence sino-japonaise de jeunes historiens » (*Nitchū wakate rekishi kenkyūsha kaigi* 日中若手歴史研究者会議), dont le travail de réflexion est à l'origine de la publication de l'ouvrage, a été financée par la « Fondation Sasakawa d'amitiés nippon-chinoises » (*Sasakawa Nitchū yūkō kikin* 笹川日中友好基金)³⁴.

Quoi qu'il en soit, le résultat est un travail d'excellence. L'ouvrage est divisé en deux parties et treize chapitres. La première partie, intitulée « Faits historiques et conscience historique », expose d'une manière remarquable les différents narratifs ayant cours dans les deux pays concernant la période allant du milieu du dix-neuvième siècle à 1945. Un chapitre y est consacré au Mandchoukouo et un autre au massacre de Nankin. La seconde partie (« À la recherche d'une conscience historique permettant la réconciliation ») traite de questions spécifiques susceptibles de favoriser rapprochement et réconciliation : les visions mutuelles telles qu'elles apparaissent dans les manuels scolaires chinois et japonais, l'appréhension différente de la colonisation japonaise de Taiwan, le problème du Yasukuni et celui des indemnités.

La caractéristique la plus remarquable de ces travaux est la volonté d'exposer, de la manière la plus dépassionnée possible, les différences d'approche et de problématique. Le résultat est un outil rare permettant d'appréhender la substance et l'ampleur des questions à l'ordre du jour. Il est difficile d'imaginer comment le Comité conjoint officiel pourrait parvenir à un résultat de plus grande qualité.

³⁴ MIYAZAKI Tadashi 宮崎正, “*Kokkyō o koeru rekishi ninshiki*” - *Nitchū taiwa motome dōji shuppan* 「国境を越える歴史認識」日中対話求め同時出版 (« Une conscience historique qui transcende les frontières » : publication simultanée en quête d'un dialogue), (page consultée le 17 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : http://www.nippon-foundation.or.jp/inter/topics_dtl/2006906/20069061.html

La Fondation Sasakawa (appellation officielle : The Nippon Foundation, *Nippon zaidan* 日本財団) est une institution établie par l'ancien criminel de guerre et homme d'affaires Sasakawa Ryōichi 笹川良一 (1899-1995). Malgré les controverses l'entourant, la Fondation apporte son soutien à un grand nombre de recherches de qualité.

Le Comité tripartite nippo-sino-coréen

Un certain nombre de groupements non officiels déploient ainsi une intense activité dans le domaine de la recherche d'une conscience historique commune. L'initiative la plus spectaculaire à ce jour est sans doute celle du « Comité tripartite nippo-sino-coréen pour un matériel pédagogique conjoint » (*Nitchūkan sankoku kyōtsū rekishi kyōzai iinkai*), dont les travaux aboutirent, en mai 2005, à la publication d'un ouvrage conjoint d'histoire moderne, simultanément dans les trois langues et les trois pays. Au total, cinquante-quatre personnes (quatorze Japonais, dix-sept Chinois et vingt-trois Coréens) ont pris part à la rédaction de ce livre, dont une seconde édition a été publiée en juillet 2006³⁵.

Le groupe, formé pour l'essentiel d'enseignants et d'activistes d'organisations civiles, constitue une émanation du « Réseau asiatique d'éducation historique » (*Rekishi kyōiku Ajia nettowāku* 歴史教育アジアネットワーク), dont les activités s'inscrivent dans la lignée de la Déclaration de Yokohama de 1992, lorsque des éducateurs chinois, coréens et japonais appelaient à un examen conjoint des manuels d'histoire d'Asie orientale³⁶.

Le Réseau a été créé en 2001. Et en 2002, celui-ci entamait une collaboration avec le « Mouvement civil coréen pour la correction des manuels japonais » (*Korean Civilian Movement for Correction of Japanese Textbooks*), les deux organisations établissant ensemble l'« Organisation conjointe nippo-coréenne de recherches historiques » (*Nikkan rekishi kyōdō kenkyū kikō* 日韓歴史共同研究機構).

Ce groupe est beaucoup plus engagé politiquement que le « Symposium nippo-coréen » présenté plus haut. L'Organisation déclare vouloir rassembler, outre universitaires et éducateurs, « des femmes et des représentants des victimes de la guerre d'agression et du régime colonial », et l'objectif poursuivi est « la création d'une conscience historique commune, qui donnera naissance à de nouvelles relations et renforcera la paix et l'amitié entre la Corée et le Japon, ainsi qu'au sein de l'Asie ».

³⁵ Nitchūkan sankoku kyōtsū rekishi kyōzai iinkai 日中韓3国共通歴史教材委員会 (Commission nippo-sino-coréenne pour un matériel pédagogique commun), *Mirai o hiraku rekishi – Higashi Ajia sangoku no kingendaishi* 未来をひらく歴史—東アジア3国の近現代史 (Une histoire qui ouvre l'avenir : histoire moderne et contemporaine des trois Etats d'Asie orientale), Kōbunken 高文研, 2005 (seconde éd. 2006).

Cf. « *Mirai o hiraku rekishi* » : *Nitchūkan de dō oshieta ka* 「未来をひらく歴史」日・中・韓でどう教えたか (Une histoire qui ouvre l'avenir : perspectives au Japon, en Chine et en Corée, (page consultée le 13 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : <http://www.藤野.jp/h010/mirai-wo-hiraku-rekishi/page001.html>

³⁶ « *Nikkan rekishi kyōdō iinkai ni tsuite no kiso chishiki* » 日韓歴史共同委員会についての基礎知識 (Connaissances de base concernant le Comité de recherche conjoint sur l'histoire nippo-coréenne), dans *Nihon no ronten 2003* 日本の論点 2003 (Les débats du Japon 2003), Bungei shunjū 文藝春秋, 2002.

Cette référence à l'Asie n'est pas fortuite. En effet, en 2002 fut également créé le « Forum pour la conscience historique et la paix en Asie orientale » (*Rekishi ninshiki to higashi Ajia no heiwa fōramu* 歴史認識と東アジアの平和フォーラム), qui tint sa première réunion à Nankin en mars de la même année. Six organisations – chinoises, japonaises et coréennes – prirent part à cette rencontre, parmi lesquelles le « Réseau asiatique » et l'« Organisation conjointe ». Le « Forum de Nankin » (*Nankin fōramu* 南京フォーラム) se concentra sur la critique du manuel révisionniste à l'origine de la crise de 2001, ainsi que celle de l'attitude des autorités japonaises. Les débats furent politisés et attendus, et la signification essentielle de l'événement fut l'inclusion de la Chine dans la réflexion sur les manuels scolaires. Le principal résultat du Forum de Nankin fut la création du « Comité d'Asie orientale pour la création de matériel pédagogique historique conjoint » (*Higashi Ajia kyōtsū rekishi fukukyōzai iinkai* 東アジア共通歴史副教材委員会). Composé de représentants chinois, coréens et japonais, le Comité constituait la première structure trilatérale jamais établie dans le domaine de la réflexion historique.

Onze sessions de travail eurent lieu (quatre au Japon, quatre en Chine et trois en Corée) avant d'aboutir, en 2005, à la publication d'un ouvrage sur l'histoire des trois pays, du dix-neuvième siècle à l'aube du vingt-et-unième siècle, et intitulé : « Une histoire qui ouvre l'avenir : histoire moderne et contemporaine des trois Etats d'Asie orientale » (*Mirai o hiraku rekishi – Higashi Ajia sangoku no kingendaishi* 未来をひらく歴史—東アジア3国の近現代史)³⁷.

C'est là un livre à la couleur politique « progressiste » fortement marquée. La deuxième partie est ainsi consacrée à « l'expansion de l'impérialisme japonais et la résistance de la Chine et de la Corée », et la troisième partie à « la guerre d'agression et les victimes du peuple » (ch. 2 : la guerre d'agression japonaise ; ch. 3 : les actes de cruauté de l'armée japonaise envers le peuple chinois ; etc.). Et dans la première partie (« Ouverture des ports et modernisation »), on trouve un chapitre consacré aux « mouvements révolutionnaires dans les trois pays ». Bref, l'histoire moderne de l'Asie orientale y est présentée dans une perspective claire et univoque, celle de la « résistance » (*teikō* 抵抗) de la Chine et de la Corée à l'« agression » (*shinryaku* 侵略) japonaise.

Cependant, aux dires des participants, les Japonais ne se sont pas simplement ralliés aux thèses chinoises ou coréennes. « Les difficultés ont été extrêmes, explique ainsi l'un des rares universitaires impliqués dans le projet, Obinata Sumio 大日方純夫 de l'université Waseda. Par exemple, la rédaction du passage consacré aux bombardements atomiques de

³⁷ Nitchūkan sankoku kyōtsū rekishi kyōzai iinkai, *op. cit.*

Hiroshima et Nagasaki a donné lieu à de fortes divergences, les Japonais désirant souligner la malfaisance de l'arme nucléaire, les Chinois la libération que les bombardements avaient apportée. » Des différences se firent jour également entre Coréens et Chinois, notamment concernant la politique coréenne de la Chine à la fin du dix-neuvième siècle.

Cet ouvrage est intéressant par l'accent qu'il met sur l'histoire du « peuple » (*minshū* 民衆) en Asie orientale, et surtout par ce qu'il reflète l'état de la pensée d'individus à la sensibilité politique relativement proche. Des intellectuels de gauche des trois pays échangèrent points de vue et opinions, constatèrent leurs convergences, et également découvrirent leurs divergences. Néanmoins, la forte coloration politique de l'ouvrage limite grandement sa portée, du moins au Japon, où il ne pourra jamais atteindre un large public ou jouer un rôle significatif dans l'enseignement³⁸.

Des initiatives diverses

Cet ouvrage nippono-sino-coréen ne constitue pas un phénomène unique, mais s'inscrit dans le contexte d'une vaste activité se déployant le long d'axes divers. En effet, outre les structures officielles et civiles évoquées, on assiste à une multiplication d'initiatives émanant de sources variées.

Ainsi, le quotidien *Asahi shinbun* vient-il d'entamer la publication d'une série intitulée « Une histoire vivante : les cent cinquante années de l'Asie orientale » (*Rekishi wa ikite iru – Higashi Ajia no hyaku gojūnen* 歴史は生きている—東アジアの150年). Ces cent cinquante ans sont la période allant de la guerre de l'opium en 1840 à la fin de la guerre froide en 1989. L'objectif du quotidien est d'examiner la signification de dix événements clés de cette histoire, la manière dont ceux-ci sont présentés dans les manuels japonais, chinois (Chine populaire et Taiwan) et coréens du Sud, et le souvenir qu'ils évoquent. Les articles sont publiés en japonais et en anglais dans les éditions imprimées du journal, ainsi qu'en coréen et chinois (caractères simplifiés et non simplifiés) sur internet³⁹.

³⁸ Bien qu'il n'y ait aucune donnée sur le sujet, il semblerait que ce livre soit utilisé comme matériel pédagogique annexe dans certaines classes, particulièrement en Corée, où il bénéficie d'un fort soutien gouvernemental, et ce malgré son caractère ouvertement « progressiste ». Il est intéressant de noter, dans ce contexte, que certaines des corrections introduites dans la seconde édition ont trait à la description de la guerre de Corée. Ainsi, si dans la première édition l'armée populaire nord-coréenne avait « commencé à descendre vers le sud » (*nanka o hajimeta* 南下を始めた) dans le but de « libérer » (*kaihō* 解放) la péninsule, dans la seconde édition, l'objectif de cette « descente » est devenu « l'unification » (*tōitsu* 統一) de la Corée.

³⁹ *Asahi shinbun* 朝日新聞, *Rekishi wa ikite iru – Higashi Ajia no hyaku gojūnen* 歴史は生きている—東アジアの150年 (Une histoire vivante : les cent cinquante années de l'Asie orientale) (page consultée le 13 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : <http://www.asahi.com/international/history/index.html>

La série s'est ouverte fin mai 2007 par un chapitre introductif consacré à la signification actuelle de l'histoire en Chine, à Taiwan, au Japon et en Corée du Sud, et par un questionnaire adressé à vingt historiens de ces quatre pays, et également du Royaume-Uni, des États-Unis et d'Australie, leur demandant d'établir une liste des dix événements majeurs de ce siècle et demi.

La guerre de l'opium de 1840 est le premier événement que le Asahi a choisi d'examiner au prisme de cette quadruple conscience historique (25 et 26 juin 2007). Comment la victoire anglaise sur la Chine a-t-elle été transmise à l'époque en Corée et au Japon, et quel est le lien entre cette guerre et la restauration de Meiji, comment cet événement est-il aujourd'hui présenté dans les manuels des quatre pays, et de quelle manière apparaît-il dans un film et un documentaire chinois ?

Le deuxième événement traité (31 juillet et 1^{er} août 2007) est la guerre sino-japonaise de 1894-95. Le journal rappelle que, malgré son appellation, ce conflit a débuté en Corée et a également opposé l'armée japonaise et le peuple coréen. Parallèlement à une comparaison des manuels des quatre pays, le quotidien se penche également sur les conceptions de la Chine et de l'Asie prévalentes à l'époque, sur le mépris à l'égard de la Chine qui se répandra au Japon au lendemain de la guerre et sur l'image de Fukuzawa Yukichi dans la mémoire japonaise, le tout accompagné d'un reportage effectué sur les côtes chinoises et taiwanaises où se déroulèrent une partie des combats.

Cette intéressante série du Asahi sera certainement suivie de la publication d'un livre (dans les quatre langues et les quatre pays ?), qui s'ajoutera aux nombreux ouvrages traitant d'histoire et de mémoire dans une optique de rapprochement des consciences.

Un récent ouvrage publié (uniquement en japonais) sous la direction de Mitani Hiroshi et Kim Tae-Chang 金泰昌, « Dialogues historiques en Asie orientale : au-delà des frontières et des générations » (*Higashi Ajia rekishi taiwa – Kokkyō to sedai o koete* 東アジア歴史対話 国境と世代を超えて), aspire lui aussi à un semblable rapprochement des consciences⁴⁰. Ce livre est basé sur les travaux d'un colloque organisé en 2004 par le forum de Kyoto (京都フォーラム *Kyōto Fōramu*), une association philosophique se consacrant à l'élaboration d'une « philosophie publique » (*kōkyō tetsugaku* 公共哲学) fondée sur le dialogue (*taiwa* 対話), l'action commune (*kyōdō* 共働) et l'innovation (*kaishin* 開新).

⁴⁰ MITANI Hiroshi 三谷博 et KIM Tae-Chang 金泰昌 (dir.), *Higashi Ajia rekishi taiwa – Kokkyō to sedai o koete* 東アジア歴史対話 国境と世代を超えて (Dialogues historiques en Asie orientale : au-delà des frontières et des générations), Tōkyō daigaku shuppankai 東京大学出版会, 2007.

Historiens et philosophes japonais, chinois et coréens mènent, au fil des pages, un dialogue autour de thèmes liés à la perception de l'histoire du vingtième siècle. « À partir de l'expérience historique d'un Chinois », « L'Asie au sein du souvenir et de la mémoire dans le Japon d'après-guerre », « La conscience historique au travers de l'appréciation de la politique culturelle coloniale », « L'histoire telle que je l'ai vécue : expérience, sensation et conscience » – tels sont quelques-uns des thèmes abordés dans cet ouvrage de haut vol, ardu et stimulant.

Le « dialogue » qui y est mené consiste, d'abord et avant tout, à « se raconter l'un à l'autre » (*katari* 語りあう) l'histoire de l'Asie orientale, telle qu'elle a été vécue et ressentie par chacun. Il ne s'agit pas de « parler » (*hanasu* 話す), explique Kim Tae-Chang dans une magnifique postface, mais bien de « raconter » (*kataru* 語る), comme lorsque l'on raconte une histoire, et que l'auditeur s'identifie avec ce qu'il entend. Ainsi, les participants alternent-ils considérations philosophiques et expériences personnelles, réfléchissant sur l'histoire par eux vécue, le souvenir qu'ils en gardent et le récit qu'ils en font. Ces « Dialogues historiques » constituent ainsi une contribution majeure à la réflexion sur la conscience historique de l'Asie orientale, forçant à tendre l'oreille et à se reconnaître dans l'autre.

Cette aspiration à un rapprochement des consciences s'exprime également au niveau individuel. Ainsi ce récent ouvrage consacré à la guerre russo-japonaise rédigé par le spécialiste de l'histoire de la pensée japonaise Koyasu Nobukuni 子安宣邦 et l'historien coréen Choi Moon-hyung 崔文衡⁴¹.

Un livre né d'une rencontre fortuite en 2005 entre les deux chercheurs, d'une sympathie mutuelle, suivie d'une série de dialogues, formels et informels, à Tokyo et à Séoul. Les deux hommes ont environ le même âge (l'un est né en 1933, l'autre en 1935), et ont vécu les mêmes événements historiques dans la même région du monde. « Vivre notre vie du vingtième siècle en Corée et au Japon, écrit Koyasu Nobukuni, a finalement donné naissance à notre amitié. De la même manière, nous souhaitons que cet ouvrage constitue un important pas en avant dans l'élaboration d'une histoire partagée en Asie orientale. »

La première partie du livre est essentiellement constituée d'une série de conférences tenues par Koyasu Nobukuni à Séoul en 2006 sur le thème « Penser la question de l'Asie à partir de l'axe des relations nippo-

⁴¹ KOYASU Nobukuni 子安宣邦 et CHOI Moon-hyung 崔文衡, *Rekishi no kyōyūtai to shite no Higashi Ajia – Nichiro sensō to Nikkan no rekishi ninshiki* 歴史の共有体としての東アジア—日露戦争と日韓の歴史認識 (L'Asie orientale comme objet d'histoire commune : la guerre russo-japonaise et la conscience historique au Japon et en Corée), Fujiwara shoten 藤原書店, 2007.

coréennes », accompagnées de commentaires coréens, et la seconde partie d'une suite d'articles de Choi Moon-hyung sur la guerre russo-japonaise de 1904-05.

Les différences d'approche concernant cette guerre forment le thème principal de l'ouvrage. Les Japonais considèrent la guerre russo-japonaise à travers le prisme du roman de Shiba Ryōtarō 司馬遼太郎 « Les nuages sur la colline » (*Saka no ue no kumo* 坂の上の雲), une épreuve imposée au Japon de Meiji sur la voie de la transformation en véritable État-nation, une guerre de défense de la patrie, un conflit bilatéral d'où la Corée est presque totalement absente. Guerre nationaliste japonaise, ce conflit a également été édulcoré de la mémoire nationaliste coréenne, qui n'en saisit pas l'importance pour l'histoire du pays.

C'est en s'attaquant à la mémoire de cet événement majeur que Koyasu et Choi entendent contribuer à l'élaboration d'une conscience historique commune nippon-coréenne. « La guerre russo-japonaise, écrit Choi Moon-hyung, fut le premier véritable conflit mondial, un affrontement autour de la Corée et de la Mandchourie où furent impliqués huit pays, et qui détermina la colonisation de la Corée.⁴² » Réévaluer en commun la guerre russo-japonaise constituerait ainsi un premier résultat concret, ouvrant la voie à l'élaboration d'une histoire commune nippon-coréenne.

Critiques

Au-delà des différences d'approche, la question est finalement de savoir si tout cela a un sens, si une conscience historique commune est possible. Pour ceux qui sont engagés dans les activités évoquées, la réponse est à l'évidence positive. D'autres voix cependant existent, qui mettent en doute la fiabilité de ces tentatives, voire s'opposent à toute ébauche de vision commune de l'histoire.

Au Japon, les attaques les plus vives proviennent, et ce n'est guère surprenant, des cercles révisionnistes. Ainsi, Katsuoka Kanji 勝岡寛次, dans un ouvrage intitulé « Il est impossible de partager l'histoire avec la Corée »⁴³, présente-t-il une longue liste de thèmes autour desquels un accord est impossible – depuis l'appellation de l'empereur japonais⁴⁴

⁴² *Ibid.* p. 291.

⁴³ KATSUOKA Kanji 勝岡寛次, *Kankoku to rekishi wa kyōyū dekinai* 韓国と歴史は共有できない (Il est impossible de partager l'histoire avec la Corée), Shōgakkan bunko 小学館文庫, 2002.

⁴⁴ Pour les Coréens, l'empereur du Japon est un « roi » (*ō* 王), le titre d'« empereur » (*kōtei* 皇帝) étant réservé au souverain chinois (ou à celui de Corée depuis la proclamation de l'Empire en 1897). Les Japonais, pour leur part, nomment leur propre empereur *tennō* 天皇, se distinguant ainsi de la terminologie chinoise. Ce débat a pour enjeu la définition de la place du Japon dans le système international traditionnel chinois – État tributaire ou État indépendant.

jusqu'à la question des « femmes de réconfort »⁴⁵. D'autres, tel Fujioka Nobukatsu 藤岡信勝, préfèrent s'en prendre aux représentants japonais au sein du Comité conjoint, accusés de manque de fermeté face aux exigences de groupes coréens antijaponais⁴⁶.

Une autre manière de discréditer la quête d'une conscience historique commune est d'attaquer la crédibilité des manuels d'histoire chinois et coréens, comme le fait cette brochure publiée par l'« Institut de politique japonais » intitulée « Voilà ce qui est questionnable dans les manuels d'histoire chinois et coréens » (*Koko ga okashii – Chūgoku Kankoku rekishi kyōkasho* ここがおかしい—中国・韓国歴史教科書)⁴⁷. « Est-ce cela une “conscience historique correcte” ? », demande la plaquette avant de dénoncer les « déformations de la réalité » qui parsèment les ouvrages scolaires des deux pays. Manuels chinois passant sous silence la guerre russo-japonaise⁴⁸, manuels coréens s'obstinant à qualifier l'empereur japonais de « roi du Japon »⁴⁹ — « tout cela, écrivent les rédacteurs, leur dénie, à tout le moins, le droit de venir critiquer nos propres manuels ».

À la lumière de l'expérience franco-allemande

On le voit. En Asie orientale, la question historique n'est pas près de s'apaiser. Les tentatives de défrichage commun du passé et les publications de matériel pédagogique conjoint ne constituent pour l'instant qu'un premier pas hésitant vers l'élaboration d'une conscience historique régionale. C'est là où l'Europe peut avoir un rôle – indirect – à jouer. En effet, de la même manière que les partisans d'une plus grande intégration régionale considèrent l'Union européenne, malgré les échecs et les difficultés, comme un modèle d'inspiration, les acteurs des tentatives d'élaboration de matériel pédagogique commun se sentent souvent encouragés par les succès récemment obtenus en Europe. Si la France et l'Allemagne sont parvenues à rédiger en commun un manuel d'histoire, si la Pologne et l'Allemagne mènent un dialogue historique sur les manuels

⁴⁵ *Jūgun ianfu* 従軍慰安婦, prostituées au service forcé de l'armée japonaise.

⁴⁶ FUJIOKA Nobukatsu 藤岡信勝, « Nikkan rekishi kyōdō iinkai no mondaiten » 日韓歴史共同委員会の問題点 (Le caractère problématique du Comité historique conjoint nippo-coréen), *Sankei shinbun* 産経新聞, 4 avril 2002.

⁴⁷ Nihon seisaku kenkyū sentā 日本政策研究センター (Institut Japonais de Politique), *Koko ga okashii – Chūgoku Kankoku rekishi kyōkasho* ここがおかしい—中国・韓国歴史教科書 (Voilà ce qui est questionnable dans les manuels d'histoire chinois et coréens), Nihon seisaku kenkyū sentā 日本政策研究センター, 2005.

⁴⁸ Les manuels d'« Histoire de Chine » de RPC ne mentionnent pas la guerre russo-japonaise, bien qu'une partie des combats se soit déroulée sur le sol chinois. Ce conflit est perçu comme un affrontement entre deux puissances impérialistes, extérieur à la Chine, et mentionné comme tel dans les manuels d'« Histoire du Monde ».

⁴⁹ Cf. note 38.

qui a abouti à des résultats concrets, alors tous les espoirs sont encore permis pour le Japon, la Chine et la Corée.

Néanmoins, un examen plus attentif des activités européennes incite à la prudence. Ainsi, en Asie orientale, il n'est pas question de manuels communs, comme dans le cas de la France et de l'Allemagne, mais de réflexion commune et, dans le meilleur des cas, d'élaboration de matériel pédagogique commun, que des enseignants sont libres d'éventuellement utiliser comme matériel supplémentaire pour leurs cours d'histoire.

Il n'existe pas, en Asie orientale, de pendant au manuel d'histoire franco-allemand, et pour cause. La mise au point d'un manuel commun exige préalablement une harmonisation des programmes scolaires, qui a été accomplie entre les länder allemands, puis entre la France et l'Allemagne. Un tel bouleversement requiert une volonté politique au plus haut niveau, totalement absente, pour le moment, entre la Chine, la Corée et le Japon. A supposer, d'autre part, qu'une telle volonté existe, il faudrait également définir la matière qu'enseignerait ce manuel. Pour la France et l'Allemagne, le choix s'est porté sur un manuel d'histoire pour les classes de terminale et les 13. Klassen, intitulé *L'Europe et le monde depuis 1945*, et deux autres ouvrages, destinés aux classes de Première/12.Klassen et de Seconde/11. Klassen, sont en préparation. Si des questions spécifiques aux relations franco-allemandes sont abordées, ainsi que des thèmes tels « les mémoires de la Seconde Guerre Mondiale », il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un manuel d'histoire de l'Europe et du monde, qui dépasse de beaucoup le seul cadre franco-allemand⁵⁰.

Quel pourrait être l'équivalent d'un tel sujet en Asie orientale ? Au Japon, les deux matières historiques enseignées au lycée sont « Histoire du Japon » (*Nihonshi* 日本史) et « Histoire du Monde » (*Sekaishi* 世界史). Des matières telles que « Histoire des échanges nippon-coréens » ou « Histoire du Japon, de la Chine et de la Corée » – pour reprendre les titres de quelques uns des ouvrages récemment publiés – ne font pas partie des programmes. C'est pourquoi tous ces livres évitent soigneusement de se qualifier de « manuels » (*kyōkasho* 教科書), et préfèrent l'appellation de « matériel pédagogique » (*kyōzai* 教材).

Autre différence. Le manuel franco-allemand s'inscrit dans une longue tradition de dialogue historique, qui remonte au début des années 1930. Un projet de manuel commun d'histoire des relations franco-allemandes fut même mis au point en 1932 par Jean de Pange et Fritz Kern⁵¹. Même

⁵⁰ DEFANCE Corinne et PFEIL Ulrich, *Le manuel franco-allemand d'histoire : L'aboutissement d'un long travail de coopération entre historiens français et allemands*, Comité d'études des relations franco-allemandes (Cerfa), Ifri, décembre 2006.

⁵¹ *Ibid.* p. 6.

après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, des historiens des deux pays élaborèrent, en 1935, des « recommandations » pour l'enseignement de l'histoire. Celles-ci servirent de base aux discussions qui s'ouvrirent après la guerre, notamment à Spire en 1948 et 1949.

À vrai dire, la situation actuelle du dialogue historique en Asie orientale évoque plus les contacts franco-allemands d'avant-guerre que la récente publication du manuel franco-allemand. Comme avant la guerre, on préfère se pencher sur les échanges entre les pays concernés plutôt que de tenter de rédiger une histoire globale. Comme avant la guerre, des commissions d'historiens tentent de faire le point sur les controverses, afin de les apaiser. L'expérience franco-allemande ne conduirait donc pas forcément à une vision optimiste de la situation en Asie orientale. De la même manière que le dialogue historique des années 1930 n'a pas empêché la déflagration mondiale, la quête actuelle d'une conscience historique commune, aussi fascinante, enrichissante et passionnée soit-elle, ne pèserait pas lourd en cas de détérioration de la situation régionale.

Par contre, si les tensions s'apaisent, si l'Asie orientale s'oriente vers une coopération économique et politique croissante, cette quête pionnière d'une conscience historique régionale pourrait contribuer à la cristallisation de nouvelles et stimulantes perspectives sur le passé.

Bibliographie

Asahi shinbun 朝日新聞, *Rekishi wa ikite iru* 歴史は生きている (Une histoire vivante), (page consultée le 13 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : <http://www.asahi.com/international/history/index.html>

DELISSEN Alain, « La nouvelle bataille des Falaises Rouges ? À propos du manuel commun “Chine – Corée – Japon” », *Vingtième siècle*, n° 94, 2007/2.

FUJIOKA Nobukatsu 藤岡信勝, « Nikkan rekishi kyōdō iinkai no mondaiten » 日韓歴史共同委員会の問題点 (Quelques aspects problématiques du Comité historique conjoint nippon-coréen), *Sankei shinbun* 産経新聞, 4 avril 2002.

Gaimushō 外務省 (Ministère japonais des Affaires étrangères), *Nitchū rekishi kyōdō kenkyū (gaiyō)* 日中歴史共同研究 (概要) (Recherche historique conjointe sino-japonaise [présentation générale]). (page consultée le 31 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : http://www.mofa.go.jp/mofaj/area/china/rekishi_kk.html

Gaimushō 外務省 (Ministère japonais des Affaires étrangères), *Nitchū rekishi kyōdō kenkyū dai ikkai kaigō (gaiyō)* 日中歴史共同研究第1回会合 (概要) (Recherche historique conjointe sino-japonaise – première rencontre [présentation générale]). (page consultée le 31 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : http://www.mofa.go.jp/mofaj/area/china/jc_rekishi_01.html

Gaimushō 外務省 (Ministère japonais des Affaires étrangères), *Nitchū rekishi kyōdō kenkyū dai nikai kaigō (gaiyō)* 日中歴史共同研究第2回会合 (概要) (Recherche historique conjointe sino-japonaise – deuxième rencontre [présentation générale]). (page consultée le 31 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : http://www.mofa.go.jp/mofaj/area/china/jc_rekishi_02.html

IENAGA Saburō 家永三郎, *Ichī rekishi gakusha no ayumi* 一歴史学者の歩み (Le parcours d'un historien), Iwanami shoten 岩波書店, 2003.

KATSUOKA Kanji 勝岡寛次, *Kankoku to rekishi wa kyōyū dekinai* 韓国と歴史は共有できない, Shōgakkan bunko 小学館文庫, 2002.

KIMIJIMA Kazuhiko 君島和彦, *Kyōkasho no shisō* 教科書の思想 (La pensée des manuels), Suzusawa shoten すずさわ書店, 1996.

Korea-Japan Joint Committee for Promoting History Studies (page consultée le 12 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : http://www.jcie.or.jp/thinknet/forums/k-j_history.html

KOYASU Nobukuni 子安宣邦 et CHOI Moon-hyung 崔文衡, *Rekishi no kyōyūtai to shite no Higashi Ajia – Nichiro sensō to Nikkan no rekishi ninshiki* 歴史の共有体としての東アジア—日露戦争と日韓の歴史認識 (L'Asie orientale comme objet d'histoire commun : la guerre russo-japonaise et la conscience historique au Japon et en Corée), Fujiwara shoten 藤原書店, 2007.

LIU Jie 劉傑, MITANI Hiroshi 三谷博 et YANG Daqing 楊大慶 (sous la direction de), *Kokkyō o koeru rekishi ninshiki : Nitchū taiwa no kokoromi* 国境を越える歴史認識—日中対話の試み (Une conscience historique qui transcende les frontières :

essai de dialogue sino-japonais), Tōkyō daigaku shuppankai 東京大学出版会, 2006.

MASALSKI Kathleen Woods, *Examining the Japanese History Textbook Controversies*, 2001, (page consultée le 12 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : <http://spice.stanford.edu/digests/Japan/textbook.php>

« *Mirai o hiraku rekishi* » : *Nitchūkan de dō oshieta ka* 「未来をひらく歴史」日・中・韓でどう教えたか (Une histoire qui ouvre l'avenir : perceptions au Japon, en Chine et en Corée), (page consultée le 13 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : <http://www.藤野.jp/h010/mirai-wo-hiraku-rekishi/page001.html>

MITANI Hiroshi 三谷博 et KIM Tae-Chang 金泰昌 (dir.), *Higashi Ajia rekishi taiwa – Kokkyō to sedai o koete* 東アジア歴史対話 国境と世代を超えて (Dialogues historiques en Asie orientale : au-delà des frontières et des générations), Tōkyō daigaku shuppankai 東京大学出版会, 2007.

MIYAZAKI Tadashi 宮崎正, “*Kokkyō o koeru rekishi ninshiki*” – *Nitchū taiwa motome dōji shuppan* 「国境を越える歴史認識」日中対話求め同時出版 (« Une conscience historique qui transcende les frontières » : publication simultanée en quête d'un dialogue), (page consultée le 17 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : http://www.nippon-foundation.or.jp/inter/topics_dtl/2006906/20069061.html

NANTA Arnaud, « La mémoire de la guerre et de la colonisation au Japon », *Regards sur l'actualité*, La Documentation française, n° 325, novembre 2006, p. 47-54

Nihon kokusai kōryū sentā 日本国際交流センター (Centre japonais pour les échanges internationaux, JCIE) *Nikkan rekishi fōramu* 日韓歴史フォーラム (Forum historique nippo-coréen). (page consultée le 12 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : <http://www.jcie.or.jp/japan/gt/kjhf.html>

Nihon seisaku kenkyū sentā 日本政策研究センター (Institut japonais de politique), *Koko ga okashii – Chūgoku Kankoku rekishi kyōkasho* ここがおかしい—中国・韓国歴史教科書 (Voilà ce qui est questionnable dans les manuels d'histoire chinois et coréens). Nihon seisaku kenkyū sentā 日本政策研究センター, 2005.

Nikkan kyōtsū rekishi kyōzai seisaku chīmu 日韓共通歴史教材政策チーム (Équipe d'élaboration de matériel pédagogique commun nippo-coréen), *Chōsen tsūshinshi – Toyotomi Hideyoshi no Chōsen shinryaku kara yūkō e* 朝鮮通信使—豊臣秀吉の朝鮮侵略から友好へ (Les ambassades coréennes : des invasions de Toyotomi Hideyoshi aux relations amicales), Akashi shoten 明石書店, 2005.

« Nikkan rekishi kyōdō iinkai ni tsuite no kiso chishiki » 日韓歴史共同委員会についての基礎知識 (Connaissances de base concernant le Comité de recherche conjoint sur l'histoire nippo-coréenne), dans *Nihon no ronten 2003* 日本の論点 2003 (Les débats du Japon 2003), Bungei shunjū 文藝春秋, 2002.

Nikkan rekishi kyōdō kenkyū iinkai 日韓歴史共同研究委員会 (Comité de recherche conjoint sur l'histoire nippo-coréenne), (page consultée le 31 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : <http://www.jkcf.or.jp/history/>

Nikkan rekishi kyōdō kenkyū iinkai 日韓歴史共同研究委員会 (Comité de recherche conjoint sur l'histoire nippo-coréenne), *Nikkan rekishi kyōdō kenkyū hōkokusho – dai ikki (2002-2005)* 日韓歴史共同研究報告書 第1期 (2002-2005年) (Rapport de recherches commun sur l'histoire nippo-coréenne – première période 2002-2005), 2005. (page consultée le 12 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : <http://www.jkcf.or.jp/history/report.html>

NISHIO Kanji 西尾 幹二 *et al.*, *Atarashii rekishi kyōkasho* 新しい歴史教科書 (Nouveau manuel d'histoire), Fusōsha 扶桑社, 2001.

Nitchūkan sankoku kyōtsū rekishi kyōzai iinkai 日中韓3国共通歴史教材委員会 (Commission nippo-sino-coréenne pour un matériel pédagogique commun), *Mirai o hiraku rekishi – Higashi Ajia sangoku no kingendaishi* 未来をひらく歴史—東アジア3国の近現代史 (Une histoire qui ouvre l'avenir : histoire moderne et contemporaine des trois Etats d'Asie orientale), Kōbunken 高文研, 2005 (seconde éd. 2006).

Rekishi kyōiku kenkyūkai (Nihon) – Rekishi kyōkasho kenkyūkai (Kankoku) 歴史教育研究会 (日本)—歴史教科書研究会 (韓国) (Société d'éducation historique, Japon – Société pour les manuels d'histoire, Corée), *Nikkan kōryū no rekishi* 日韓交流の歴史 (Histoire des échanges nippo-coréens), Akashi shoten 明石書店, 2007.

Rekishi kyōiku kenkyūkai 歴史教育研究会 (Société d'éducation historique), *Nihon to Kankoku no rekishi kyōtsū kyōzai o tsukuru shiten* 日本と韓国の歴史共通教材を作る視点 (Élaborer du matériel pédagogique commun nippo-coréen). Nashinokisha 梨の木舎, 2003.

Rekishi kyōiku kenkyūkai 歴史教育研究会 (Société d'éducation historique), *Nihon to Kankoku no rekishi kyōkasho o yomu shiten* 日本と韓国の歴史教科書を読む視点 (Lire les manuels d'histoire japonais et coréens), Nashinokisha 梨の木舎, 2000.

Rekishi kyōikusha kyōgikai (Nihon) – Zenkoku rekishi kyōshi no kai (Kankoku) 歴史教育者協議会 (日本) ・全国歴史教師の会 (韓国) (Conférence japonaise des éducateurs d'histoire, Japon – Conférence nationale des enseignants d'histoire, Corée), *Mukaiiau – Nihon to Kankoku-Chōsen no rekishi : zenkindai hen* 向かいあう 日本と韓国・朝鮮の歴史—前近代編 (Face à face – Histoire du Japon et de la Corée : des origines à l'époque moderne), Aoki shoten 青木書店, 2006.

SAALER Sven, *Public, Memory and Public Opinion: The History Textbook Controversy and Japanese Society*, Deutsches Institut für Japanstudien, 2005.

SEDDON Terri, « Politics and Curriculum: A Case Study of the Japanese History Textbook Dispute, 1982 », *British Journal of Sociology of Education*, 1987, vol. 8, n° 2, p. 213-226.

YAMA Toshihiro 山登志活, *Kokusai rekishi kyōkasho taiwa no kōsatsu* (Un examen du dialogue international sur les manuels), (page consultée le 12 août 2007) [en ligne]. Adresse URL : <http://www5a.biglobe.ne.jp/~sdpkitaq/kiyouka05.htm>